

Concours
de
Poésie
Campbon 2025

Jeunes.

L'Horizon

Quand on dit Horizon, nombreux pensent navigation

Moi j'y ressens l'évasion

Quand l'abandon, la trahison, la pression ternissent nos relations

Il nous reste l'Horizon

Quand, dans l'obscurité, il devient compliqué de continuer à rêver

Tant nos pensées viennent nous attrister

Il nous reste l'Horizon

Quand, il devient compliqué de se lever, de se doucher

Que notre seule volonté est de rester coucher

Il nous reste l'Horizon

Quand, il devient compliqué d'espérer, de s'engager

De simuler de s'illuminer tant nous sommes minés

Il nous reste l'Horizon

Quand, humilié, frappé ou violé

Se tuer permettrait de s'échapper

Il nous reste l'Horizon

Alors, l'Horizon n'est peut-être pas la solution

Surtout quand on est tiraillé entre pression et passion

C'est une raison de regarder au-delà de ce temps moribond

Car oui l'Horizon, nous aide dans notre navigation

Eva Le Bourdonnec

L'horizon,

Là où le ciel et l'océan se rencontrent,
Un mystère sans fin, qui devant nous s'affronte.

Cet horizon, une ligne fine et lointaine,
Promesse d'aventures, de terres incertaines.

À chaque aube, il s'embrase de mille feux,
À chaque crépuscule, il s'endort silencieux.
Il nous a appelé, pour nous faire découvrir,
Des mondes nouveaux, inconnus, qui nous attirent.

La frontière de nos belles pensées,
Le symbole de notre liberté.

L'horizon, doux rivage qui guide nos vies.

Il rappelle que l'infini existe,
Et que nos rêves, eux aussi, persistent.

Line Macon

L'horizon funeste

Sous l'horizon, là où s'étirent les voiles,
Les anges veillent aux larmes des étoiles
Ils dansent, fragiles, au bord des constellations,
Portant nos tourments, nos sombres hésitations.

Nous avançons, perdus entre rêves et doutes,
Ignorant si l'on fuit ou si l'on suit une route.
Mais que cherchons-nous, sinon l'éphémère ?
Ainsi, sous la voûte, les cœurs restent ouverts,

Les anges tracent des rêves dans le feu.
De l'astronomie au cœur des croyances,
Les cieux nous bercent de vaines errances.
Mais au-delà des voiles et de l'illusion,
N'est-ce pas l'homme qui forge son horizon ?

Mélissa Anteur

L'Horizon.

Maladie, cruelle maladie, puis-je faire un souhait ?
Il me vient à l'esprit, hélas, que je vais mourir,
Une maigre conviction à mon reflet,
J'eusse un vœu presque absurde, à l'oubli de mon martyr.

La vie, livre aux pages blanches, la mienne déjà écrite,
La vie, poèmes sans mots, mélodie sans musique,
Pion d'individus à la blouse blanche, douleur prescrite,
Heures grisâtres à la lampe clignotante, rien de fantastique.

Pourquoi cet horizon éclaire-t-il la pièce terne de mon cœur ?
Pourquoi ces allures, ces nuances, ces rayures, ces brillances font vibrer mon humeur ?
Je sens mon cœur battre à toute allure, mes rimes deviennent floues et dures... A sonné l'heure.

Mais maladie, cruelle maladie, j'ai fait un souhait,
Sentir l'air frais et pointer du doigt ce ciel lointain.
J'y mourus bien avant, mais je pus, dans les nuages et le ciel sentir et trouver dans l'horizon mon
chemin

Anne-Margot Ballesteros Parpoué

Si loin

J'observe l'horizon, il me semble insensible
Sa verbe ne m'offre qu'un silence impassible

Tu es si loin

Même si je marchais à en être épuisé
Je n'aurais le pouvoir de croiser ton chemin

Au loin

Nous n'avons que le ciel en commun

De voir impuissant les nuages s'éloigner
Je leur soumets un message de volupté

Pour qu'arrivés chez toi, ils se teignent de rose
En ciel de mélancoliques métamorphoses

Loïc Frelin

En bateau

Quoi de mieux qu'une balade en bateau ?

Quand l'eau et la brume nous emportent

Dans nos souvenirs les plus beaux

Souvent la brise nous porte

Comme pour nous montrer le chemin

D'un avenir meilleur, au creux de notre main

On se laisse aller, les cheveux au vent

On laisse la mer nous ramener dans le temps

Nous faire voyager au plus profond de nous

Dans notre mémoire qui se dénoue

Impuissant face au temps qui passe

On regarde les nuages s'en aller

Les secondes s'écouler

Et on rêve de nos souvenirs fugaces

On rêve si fort que tout le monde entend

Nos espérances mêlées à notre souffrance

Et notre passé si loin maintenant

A balayé notre insouciance

Natacha Binder

Les galbes de ton corps se pavanent,
Lisses et sublimes, sous ta peau de diaphane,
Le soleil écume ton visage, pour qu'il n'en demeure,
Que le reflet du crépuscule, scintillant dans un infini délassement.

Fulminante de vie, ne vois-tu pas, se profiler à l'horizontale,
La lisière de tes rêves, infiniment fugaces !
Ô toi ! Céleste, muse des cieux, dont la beauté asservit la mort,
Et tu ne saurais, pourtant, figer le soleil à son zénith,

Car son souffle brûlant, s'évade contre ton lobe, se penche et te murmure,
« Telle la rose, couvée de sépales,
Ton cœur ne saurait battre, sans être choyé par l'horizon,
Piaillant pour que la montagne le berce en son sein... »

Horizon nouveau, belvédère de promesses,
Là ou éboulis et homme se rencontrent,
Il est cet estuaire, d'un fleuve qui se jette dans la mer,
Tel le saule en pleurs, qui plonge contre la terre mère.

Lilia Gouy-Delahaie